Ibiza, ce sont les discothèques, mais aussi...

Ibiza. L'évocation de l'île-phare des Baléares enflamme immédiatement l'imagination : nuits magiques rythmées par les jeux de lumière et les décibels des macrodiscothèques, rencontres imprévues laissant un charme inoubliable, nostalgie du temps des hippies et du «peace and love», royaume des paradis artificiels offerts par quelques grammes d'«extasie»...

Photos : DR

Mais aussi farniente et dolce vita sur le sable fin des plages qui ornent l'île, et éden des dragueurs des deux sexes qui utilisent tout leur art et les charmes de l'île pour étoffer leur tableau de chasse.

Ce sont là quelques stéréotypes qui attirent des multitudes de touristes autochtones et étrangers, jeunes et moins jeunes, sur cette étendue de terre de 570 km² entourée des flots bleus de la Méditerranée.

Par définition, les stéréotypes ont la vie dure, mais dans le cas d'Ibiza, les articles de presse, les programmes de télévision espagnols ou étrangers, les revues touristiques qui mettent en avant ces aspects donnent-ils de fausses illusions au touriste potentiel ?

Aucunément, surtout s'il s'agit de la saison estivale : de la mi-juin jusqu'à la mi-septembre, le touriste constatera qu'il a entrepris un voyage qui en valait la peine.

Individuellement, avec un groupe d'amis, en couple ou en famille, par ses moyens propres ou en voyage organisé, la palette des possibilités est étendue et l'île offrira ses charmes à chaque estivant venu chercher agitation, excitation, exubérance ou repos, calme et tranquillité.

D'où l'objet de ce court témoignage qui voudrait exprimer qu'au-delà des macrodiscothèques, de ses «nuits magiques» qui se convertissent rapidement en nuits blanches, Ibiza a su résister à la pression anthropique en sauvegardant le plus beau de ce qu'elle peut présenter au visiteur : ses parages naturels, ses plages et criques, surtout celles situées à l'ouest, tranquilles et protégées de vents d'est en été, ses senteurs méditerranéennes, ses gens... Tout ce qui avait décidé dans les années 1960 les premiers groupes de hippies à en faire un pied-à-terre priviligié, afin de réfléchir aux moyens de refaire le monde, loin de leurs parents, consumés, selon eux, par la société de consommation, fortunés, stupides et malheureux. Que reste-t-il de cette illusion généreuse ? Presque rien : Es Canar où se monte une fois par semaine «el mercado hippy» (le marché hippy), où se vend ce qui reste du mouvement des années 1960-1970 : des articles d'artisanat, des bijoux faits main, des peintures représentant Ibiza sous toutes les coutures, des saris hindous, de l'encens...

La palette des possibilités est étendue et l'île offrira ses charmes à chaque estivant venu chercher agitation, excitation, exubérance ou repos, calme et tranquillité.

Dès que vous arrivez à l'hôtel, on vous conseillera de visiter ce marché (une des réclames de l'île), mais aussi «el café del mar», connu mondialement, au vu des foules qui s'y pressent pour assister au coucher du soleil (simplement). Le rituel est inamovible : les plus chanceux pourront s'attabler aux trois terrasses faisant face au soleil et à la mer.

Les autres pourront assister au crépuscule, accoudés à la balustrade du long cours qui surplombe le bord de mer rocheux, envahi par une marée de jeunes.

Au moment précis où le soleil disparaît, ce ne sont que sifflements, applaudissement, une sorte d'explosion de joie, qui accueillent une nouvelle nuit à Ibiza. Que faire après ? Aller en boîte pour les jeunes les plus fortunés (l'entrée des macrodiscothèques comme «Amnesia», «Privilège», «Space» coûte entre 50 et 60 euros, et la bouteille d'eau 10 euros, mais l'on peut trouver aussi des rabais en promotion). Si les jeunes n'ont pas d'argent, ils pourront se rendre l'après-midi au «Bora Bora», la fameuse discothèque à entrée libre située sur la plage non moins fameuse d'En Bossa, qui s'étire sur des kilomètres au sud de la ville d'Ibiza.

Mais l'île d'Ibiza (Eivissa, pour les insulaires) n'est pas la ville d'Ibiza : de l'autre côté, à l'ouest, l'agglomération de San Antoni abrite, en plus du «café del mar», un chapelet d'hôtels le long de la côte, travaillant en général pour les voyages organisés. Là, ce sont plutôt des familles, et surtout des familles anglaises que l'on rencontre (sur les écrans géants des télés de restaurants, snack-bars, etc., ne passent que des chaînes anglaises. Les touristes se sentent «ailleurs» comme «chez eux»). Pour ceux qui ont la chance d'être véhiculés, ils pourront se permettre des escapades pour retrouver l'âme de l'île, loin, vers le nord, par exemple, en explorant les parages de Portinatx où l'on peut jouir d'une vue panoramique exquise, et se prélasser sur les petites plages, où la mer vient vous saluer bien bas, antithèse des plages surpeuplées des autres points touristiques de l'île où se pavanent parfois des célébrités.

Si les jeunes n'ont pas d'argent, ils pourront se rendre l'après-midi au «Bora Bora», la fameuse discothèque à entrée libre située sur la plage non moins fameuse d'En Bossa, qui s'étire sur des kilomètres au sud de la ville d'Ibiza.

Ils pourront profiter aussi du plaisir de découvrir les «calas» comme «Cala Xarraca», «Cala san Vicente», plages où les promenades sous-marines laissent un goût d'inachevé... Ah ! avant de terminer, il faut savoir que tout ce qui vient d'être relaté ne se passe qu'en été. A partir de l'automne, le rideau tombe sur les fastes de l'île-phare des Baléares, Ibiza.

M'hamed El Mansouri